

Il n'y a pas de génération BATACLAN

Les directeurs de la salle de concert « le Bataclan » qui le 13 novembre 2015 est devenue un charnier pour quatre-vingt-dix innocents sans compter des dizaines et des dizaines de blessés dont certains marqués à vie, le disent : il n'y a pas de génération BATACLAN. Cette salle vouée depuis longtemps, mais pas seulement, au rock, offrait, certes, ce soir là un spectacle dédié à une forme de cette musique qui compte quelques décennies d'âge et par conséquent peut faire battre le cœur de quinquagénaires et plus ...

Il ne faut pas oublier que les tueurs projetaient de semer la mort de la même façon au stade de France lors d'un match de foot qui, s'il comptait le Président de la République parmi ses spectateurs, rassemblait surtout des copains et des familles, des gens simples de 7 à 77 ans, qui après une semaine de travail au bureau, à l'atelier, sur le chantier ou à l'école désiraient se détendre et bien profiter de leur fin de semaine.

Comme le disent dans une tribune parue dans *le Monde*, Jules FRITUS et Olivier POUBELLE en charge des programmations du BATACLAN, c'est une culture fondée sur la douceur de vivre qui a été massacrée.

Une culture du loisir bien mérité après une semaine de labeur, pas une culture d'oisifs. Une culture de plaisir partagé avec les proches, pas une culture d'hédonisme égoïste.

Le SNCA e.i.L. Convergence n'hésite pas à le dire : c'est la classe ouvrière, celle des travailleurs, celle des salariés confrontés, la semaine et l'année durant, aux problèmes de la pérennité de l'emploi et du niveau des rémunérations qui a été assassinée.

Que des tueurs de nationalité française aient commis ces actes monstrueux contre des compatriotes et des amis étrangers venus en France pour y travailler montre à quel point la classe ouvrière, la classe du monde au travail, en France, dans l'Union Européenne et dans le monde entier est la victime non seulement du capitalisme actionnarial mondialisé mais aussi de ses alliés objectifs, tous ceux, au premier rang desquels DAESH, qui méprisent et haïssent l'espèce humaine. Ces gens, pour asseoir leur pouvoir sur l'humanité, captent à leur profit les ressources de la terre que seul le travail des hommes qu'ils veulent soumettre permet pourtant de faire fructifier.

La vaste blague de la COP 21 qui se tient dans la foulée du bain de sang du 13 novembre que la terre entière a ressenti comme un attentat contre elle-même n'ôte rien à l'horreur du moment et à la tragédie possible de demain : des compatriotes immolent à un dieu sans visage leurs concitoyens pendant que quelques petits millions d'individus volent, pour assouvir leurs fantasmes du pouvoir, les beautés du monde.

Capitalismus delendus est.